

elle... et peut-être Dieu me pardonnera-t-il d'avoir attenté à mes jours...

Puis Jeanne brûla les pages d'un album où elle avait écrit quelques-unes de ses rêveries de jeune fille... elle posa sur son secrétaire une lettre pour la princesse de Montlaur. Cette lettre renfermait ses dernières volontés.

Cette chambre ne rappelait à Jeanne aucun doux souvenir, et pourtant elle éprouvait une émotion navrante en la quittant.

Jeanne allait prendre sa mante, lorsqu'on frappa à la porte de sa chambre; elle entendit la voix de son mari qui demandait si on pouvait entrer.

Immuable... croyant M. de Bracciano instruit de son dessein, elle n'eut pas la force de faire un pas...

Le duc, pensant qu'elle était couchée et endormie, ouvrit la porte.

Frappé de la pâleur, de l'altération des traits de sa femme... il ne put s'empêcher de s'écrier : Qu'avez-vous, Madame ?

Jeanne tantant, à la vue de son mari, tous ses ressentiments se soulevèrent, s'écria : Que voulez-vous, Monsieur ? Ne puis-je, mon Dieu ! rester au moins seule chez moi ?

—Madame, dit M. de Bracciano, pardonnez-moi mon indiscrétion, mais ce que j'ai à vous dire est tellement grave...

—Monsieur, s'écria Jeanne, je suis souffrante... j'ai besoin de repos... je vous prie, je vous supplie de vous retirer...

—Quand vous m'aurez entendu, Madame, vous ne regretterez pas les moments que vous m'accordez.

—Mais au nom du ciel, Monsieur, que voulez-vous donc encore de moi ! C'est une torture odieuse...

—Depuis notre dernière entrevue, Madame, j'ai réfléchi à la demande de divorce que vous m'avez faite... La franchise de vos aveux m'a prouvé que notre union ne pourrait être désormais que très malheureuse. Mon premier mouvement avait été de m'opposer à toute séparation... Je savais le prix du trésor que j'aurais perdu... Maintenant plus calme, je pense en effet, Madame, que j'avais tort d'abuser du pouvoir que me donne la loi pour vous obliger à vivre auprès de moi.

Jeanne croyait à l'éternité ; elle contemplait son mari avec ébahissement. Par deux fois elle posa sa main sur son front, regarda autour d'elle, et ses yeux revinrent encore s'attacher avec stupéfaction sur M. de Bracciano, qui semblait profondément réfléchi.

Jeanne avait déjà si cruellement expérimenté le danger de se laisser aller à une espérance mal fondée, que, comprimant pour ainsi dire les battements de son cœur, elle dit à son mari :

—Monsieur... pardon... je crains de vous avoir mal compris... Ayez la bonté de me répéter...

Le duc la regarda quelque moment en silence; puis, se levant brusquement, il lui dit :

—Eh bien !... j'accepte le divorce, Madame... il m'en coûterait trop de vous voir malheureuse...

—Vous acceptez le divorce ! ! !... répéta Mme de Bracciano en joignant les mains... —Vous l'acceptez ! ! !

—Oui, Madame, je vous le répète... le sacrifice est immense ; mais je n'ai pas le triste courage de vouloir votre malheur...

—Ah ! tenez, Monsieur... ce serait affreux à vous de me tromper... Mais non, non... cette journée a été si cruelle... je rêve... je rêve... je n'ai plus ma tête à moi !

A ce moment la pendule sonna une heure et demie.

Ah ! s'écria Jeanne, en se levant brusquement, et en courant vers la porte, d'un air égaré.—Il n'y a pas un moment à perdre ! il serait trop tard.

—Madame... vous me fuyez... quand je viens vous donner la preuve la plus complète de ma résignation à vos vœux !—s'écria le duc...

Jeanne le regarda fixement.—Mais cela est donc vrai ? reprit-elle.—Ce n'est donc pas une cruelle raillerie ?...

—Lisez, Madame, et veuillez signer, lui dit M. de Bracciano en lui mettant sous les yeux la demande de divorce qu'il venait de préparer.

Il alla chercher une plume pour Jeanne.

Jeanne lut attentivement, puis, tombant aux pieds de son mari, elle s'écria les mains jointes : Ah ! Monsieur... Monsieur... vous êtes le plus généreux des hommes ! Combien je vous ai méconnu jusqu'ici...

—Madame... Madame... relevez-vous, je ne mérite pas ces éloges... J'ai fait tout ce qu'un honnête homme doit faire. Je regrette seulement d'avoir hésité... Veuillez signer... il est tard... vous êtes fatiguée, je le suis aussi. Demain nous causerons de vos intentions... bonsoir, Madame.

—Bonsoir, Monsieur,—dit Jeanne en prenant la main de son mari et la serrant avec effusion dans les siennes.—Je sais tout ce que ce sacrifice vous coûte.. Ah ! croyez qu'il vous sera compté... croyez que ma reconnaissance, que mon éternelle amitié...

—Cette dernière parole me suffirait, Madame... Je serais trop heureux de la mériter et de l'obtenir...

M. de Bracciano sortit.

[A CONTINUER.]